

FESTIVAL

Jasser Haj Youssef, violoniste sensible

Lundi dernier, le violoniste tunisien qui se produit ce vendredi au festival Vagamondes a passé trois heures au lycée Schweitzer avec des professeurs de musique et des élèves musiciens, pour partager sa perception de la musique, en toute simplicité.

Frédérique Meichler

« Je m'appelle Jasser, je suis musicien et compositeur. Je m'intéresse beaucoup à la pédagogie, j'ai grandi dans une famille d'enseignants. J'ai souvent été gardé dans des salles de classe pour des oncles, des tantes... » Après cette brève entrée en matière, Jasser Haj Youssef prend son violon et interprète *Fryggia*, un morceau de son album solo *Sira*, qui est au programme des épreuves de musique au baccalauréat cette année.

Immersion directe dans cette complainte à résonance orientale, interprétée sans accompagnement, sur le fil, beauté fragile. Une grande respiration offrant une large palette sonore. La mélodie nostalgique du début s'efface pour une séquence rythmique plus festive qui glisse elle-même vers des accents résolument jazz... Voyage intérieur, condensé de sentiments, jusqu'au long silence qui prolonge la musique après l'ultime son extirpé de l'instrument... Le public écoute, suspendu au souffle de l'interprète.

Dans la salle, des élèves musiciens du lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse qui préparent cette œuvre de Jasser Haj Youssef pour le bac, mais aussi des professeurs de musique (lire l'article ci-contre) venus de tout le grand Est.

Avec sa voix douce et des mots simples, Jasser Haj Youssef raconte son rapport à la musique, comment elle est entrée dans sa vie, comment il a choisi d'en faire son métier et comment il s'enrichit chaque jour au contact de nouveaux musiciens...

Un violon, cadeau de naissance

« Je suis né en Tunisie, mon père est clarinettiste. Il joue aussi du oud, comme tous les musiciens, c'est un peu le piano de l'Orient... » Jasser Haj Youssef a grandi avec un petit violon (un quart), son cadeau



Le musicien Jasser Haj Youssef, qui est devenu aujourd'hui une star du violon sur la scène internationale jazz, s'est rendu particulièrement disponible, pour parler de ses recherches musicales et jouer.

Photos L'Alsace/Dom Poirier

de naissance. Dès qu'il était en âge de manier l'instrument, il a commencé son apprentissage. Musique arabe traditionnelle et classique, musique turque, indienne, européenne, classique, baroque, passerelle vers le jazz... Le jazz qu'il a adopté pour sa liberté.

Toujours en quête de nouvelles sonorités, Jasser Haj Youssef est tombé un jour sur la viole d'amour, parce qu'il cherchait « un instrument avec plus de timbres graves. Quand j'ai commencé, je ne savais pas du tout comment elle s'accordait. J'en avais jamais entendu et je ne savais pas non plus comment la tenir ! J'ai choisi le mode le plus pratique... » Assis par terre en tailleur, l'instrument disposé presque verticalement, coincé sous son menton.

Un son plus rond, plus proche de la voix humaine et, pour lui, le prolongement naturel de sa petite musique intérieure, une nouvelle liberté aussi. « Mon intérêt pour la viole d'amour, c'était de sortir de

tout ce que je connaissais... » Défi-cher un terrain vierge.

« Comment vous vous définissez ? Musicien arabe ? Oriental ? », demande un enseignant. « J'ai eu une culture musicale arabe approfondie, mais je suis aussi influencé par la musique française ancienne, je fais des choses qui ressemblent à du Rameau... J'ai des ouvertures vers d'autres styles. Je n'ai pas envie de compliquer les choses... On touche à la question de l'identité. Ça veut dire quoi, la musique tunisienne ? On a subi l'influence arabo-andalouse, il y a eu la présence ottomane, je suis attiré par le jazz... » Bref, le monde est trop grand, la vie artistique trop pleine de rencontres pour fixer les frontières.

Au cours de cet échange, Jasser Haj Youssef a parlé aussi des liens entre la musique orientale et le jazz, sujet de ses recherches musicologiques. Il a animé un workshop spontané avec les élèves autour d'un samai, forme musicale turque sa-

vante qu'ils ont étudiée avec leur professeur. Le musicien leur a montré comment, même avec des instruments tempérés, on peut exprimer l'esprit des quarts de tons propres à la musique orientale en faisant de son instrument le prolongement du chant intérieur. « On trouve toujours un moyen d'exprimer les choses... »

Une autre forme de partage

« J'aime bien ces ateliers pédagogiques, parce que c'est une autre forme d'échange, de partage. Une forme différente de celle qui existe en concert, sur scène. C'est un partage qui touche à la transmission. Et on apprend toujours... », confie-t-il au terme de la séance.

ÉCOUTER Jasser Haj Youssef sera en concert avec Piers Faccini ce vendredi 16 janvier à 21 h (première partie avant la fanfare balkano-turque Haïdouti Orkestar) à la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Tél. 03.89.36.28.28.



Özlem, élève d'origine kurde, a chanté une chanson traditionnelle dans sa langue, accompagnée vocalement et instrumentalement par ses camarades.



Ali, élève musicien, a chanté, en s'accompagnant au oud, une mowwashah, chanson arabo-andalouse.



C'est en expérimentant que Jasser Haj Youssef a trouvé la position idéale pour jouer de la viole d'amour.

Photo L'Alsace/Dom Poirier

Jazz et musique orientale au programme du bac



Jean-Luc Roth, professeur agrégé de musique au lycée Schweitzer (à gauche), cheville ouvrière du stage interacadémique.

Photo L'Alsace/Dom Poirier

C'est au cours d'une conversation en 2013 que Jean-Luc Roth, professeur de musique au lycée Schweitzer, à Mulhouse, avait évoqué avec Vincent Maestracci, inspecteur général musique au ministère de l'Éducation nationale, les atouts de la musique orientale dans l'enseignement. « La musique orientale permet une pratique ouverte à des élèves de niveaux très différents, à une instrumentation variée, elle est très proche du jazz, offre une approche aisée de l'improvisation... » Jean-Luc Roth, dont l'instrument de prédilection est la guitare classique, s'est mis au oud et se passionne pour le sujet.

Pour cette année scolaire 2014-2015, l'Éducation nationale a mis au programme du baccalauréat musique plusieurs morceaux de musiciens qui ont grandi dans des pays méditerranéens et qui puisent leur inspiration dans leurs racines orientales, en y mêlant diverses influences, jazz, musique baroque... Au programme, le Tunisien Jasser Haj Youssef, l'Israélien Avishai Cohen, les Libanais Rabih Abou Khalil, Ibrahim Maalouf et Marcel Khelifé... Le programme comporte également des pièces de jazz (Miles Davis) et de musi-

que baroque (Rameau).

En ce début de semaine, le lycée Schweitzer a accueilli un stage interacadémique autour du programme du baccalauréat musique 2015 qui a réuni environ 80 professeurs de tout le grand Est, autour de la thématique du jazz et de l'Orient. Lundi matin, Jean-Luc Roth a fait une présentation historique et musicologique sur les liens entre les musiques d'Orient et le jazz.

De la pédagogie à la scène de la Filature

Jasser Haj Youssef, qu'on retrouvera ce vendredi soir (21 h) au festival Les Vagamondes à la Filature aux côtés du songwriter d'origine italienne Piers Faccini, a passé tout le lundi après-midi en compagnie des participants au stage, professeurs de musique mais également élèves musiciens du lycée Schweitzer.

Mardi, le stage interacadémique s'est poursuivi par des ateliers pratiques sur les prolongements pédagogiques possibles dans les classes (en lycée comme en collège) et une rencontre au conservatoire autour de la musique de Rameau.

Ping Pong flop

Pour cette 3^e édition mulhousienne des Vagamondes, la Filature offre au public la possibilité de découvrir le travail de l'auteure, metteur en scène et interprète d'origine catalane, Angélica Liddell.

Deux pièces au programme, *Ping Pong Qiu* présentée cette semaine à la Filature et *Todo el cielo sobre la tierra*, jouée dimanche au Maillon à Strasbourg. La première, à l'affiche de l'ouverture du festival mardi soir, évoque les relations complexes entre l'artiste et la Chine.

Sa passion amoureuse pour ce pays immense et l'incapacité d'aimer une civilisation privée de mémoire, de culture et de liberté. Pendant 1 h 40, elle décortique les horreurs de la Révolution culturelle, les crimes maoïstes, les complicités occidentales (de la Ping-pong diplomacy américaine qui donne son nom au spectacle à la lâcheté des intellectuels français), l'amnésie de tout un peuple en mélangeant faits historiques, images d'archives, à ses états d'âme personnels débattus autour d'une table de ping-pong. Se risquant à comparer la

Chine avec la tragédie d'*Orphée et Eurydice* – dans la version musicale de Gluck – elle se penche au chevet de cette grande puissance sans âme convertie aux affaires tout en continuant à terroriser ses ressortissants, jusque dans nos théâtres. On attendait beaucoup de cette rencontre avec un « phénomène scénique ».

Force est de constater que cette première tentative laisse le spectateur sur sa faim. Pas beaucoup de théâtre, un déferlement verbal qui finit par lasser, le sentiment d'être enco-

re dans le non-choix de ce qu'on veut dire... Peu d'émotion, si ce n'est celle qui surgit (encore et toujours) quand on revoit ces images incroyables de l'homme de la place Tian'anmen qui, par la seule force de son courage, parvient à faire reculer un char dans un silence oppressant. Et ce n'est pas la bataille joyeusement désespérée de nouilles, en toute fin de représentation, qui suffit à donner au spectateur une impression de satiété...

F.M.



Mardi soir, le trio Brocoli, formé par des élèves musiciens du lycée Schweitzer de Mulhouse, s'est produit sur la scène ouverte des Vagamondes. Photo L'Alsace/F.M.